

COMMISSION «L'AUTRE»

Résumé de réflexions sur le thème de l'Autre

Durant les réunions avec les membres de la commission, nous avons surtout évoqué les différentes actions liées au thème de l'Autre auxquelles ont participé les élèves et essayé de voir en quoi elles enrichissaient les élèves, en quoi elles pouvaient les remettre en question ou bien leur faire découvrir leur propre générosité, en quoi aussi ils pouvaient être parfois choqués par les situations ou paroles qu'ils entendaient.

En ce qui concerne le choc que la rencontre avec l'Autre pouvait provoquer, une question s'est posée : était-ce un effet à éviter ou bien l'occasion d'approfondir le sujet ?

(par exemple, une élève face à une situation réelle marquante, s'était effrayée, par le fait que si elle était enceinte d'un enfant trisomique le fait de ne pas pouvoir avorter la menait à ne pas vouloir être enceinte du tout).

Les deux conférences qui ont eu lieu pour introduire le thème nous ont intéressées et menées à poursuivre une réflexion entre les réunions en essayant de voir comment définir l'Autre, quel était l'intérêt de s'intéresser à l'Autre et au thème de l'Autre.

Nous sommes parties du fait que la vie ne peut pas se penser sans l'Autre. Déjà à partir du genre humain : une femme, un homme, sont l'un pour l'autre, autres. L'humanité ne peut pas exister sans l'un et l'autre.

L'Autre c'est donc la condition de la vie humaine et de son développement.

Nous nous sommes posées les questions suivantes :

- ◆ L'Autre est-ce simplement celui qui a des différences avec moi, ou bien cette notion concerne-t-elle aussi mon "semblable", celui qui par beaucoup d'aspects me ressemble et circule dans les mêmes sphères ? L'Autre est-ce le pauvre si je suis riche ? Le non croyant si je suis croyant ? et inversement.

- ◆ Est-ce que ce thème peut également se développer dans le cadre de nos ressemblances ? Quelles sont les actions à mener sur le thème de l'Autre vis-à-vis de personnes de même situation sociale, même niveau intellectuel, même centre d'intérêts, même situation de santé... ? Comment le problème de l'Autre se pose-t-il en famille ?

Car à travers les différentes actions engagées (aide aux personnes âgées, aux personnes seules, aux enfants en difficulté scolaire...) un malentendu pouvait naître, penser que l'Autre c'est le malade si je ne le suis pas, c'est la personne seule, si je ne le suis pas, l'étranger.

Envisager l'Autre de cette façon serait renforcer une identité qui se réalise en soulignant la différence avec l'Autre alors que la place que l'on souhaitait donner à l'Autre à travers notre réflexion et à travers ces actions, était justement l'inverse : comprendre et transmettre que s'occuper de l'Autre ou agir avec l'Autre, c'est en fait s'occuper de son semblable, de soi et de son proche.

Nous nous sommes également demandées :

- ◆ **Quelles étaient les conséquences pour soi de ne pas accueillir l'Autre (sous toutes ses formes) ou de lui faire du mal.**

Les actions menées par les élèves nous ont donné quelques pistes :

Découvrir l'Autre en communiquant et en agissant avec lui :

- C'est voir l'Autre autrement, c'est changer de regard et donc aussi se voir autrement, se découvrir : découvrir ses émotions, ses difficultés ou facilités à agir, ses peurs, ses désirs, son impuissance ou sa force, sa confiance ou sa méfiance...
- C'est prendre le risque de perdre des certitudes, de reconnaître ses erreurs, d'approfondir ses convictions en les confrontant à la réalité que la relation avec l'Autre implique.
- C'est aussi faire l'effort de rééquilibrer tout ce qui se passe en nous à travers les limites que l'on se découvre ou que l'on découvre en l'Autre.

On ne peut pas vivre à la place de l'Autre malgré notre sympathie / On ne peut pas vivre sans l'Autre malgré notre indifférence, etc.

Sans relation à l'Autre, nous restons dans 4

méconnaissance de nous-mêmes qui nous fige et nous laisse pauvres en émotion, en réflexion, en communication et en espérance.

Avec une relation à l'Autre trop fusionnelle, où l'on s'oublie soi-même, on perd l'Autre également, puisqu'on en oublie ou on nie nos différences, notre histoire personnelle, nos propres aspirations, comme les siennes.

Rompre la relation ou la communication avec l'Autre ce serait donc renoncer à évoluer ou ne pas croire à une évolution possible. Ce serait en quelque sorte désespérer.

◆ **Qu'attendons-nous de l'Autre ? Que peut-on espérer de l'Autre si l'on rompt la relation avec lui ?**

La notion de gratuité liée au thème de l'Autre depuis cette année, évoque d'une certaine manière qu'il ne faudrait rien attendre en retour de nos actions. Néanmoins, tout comme l'Autre, nous avons besoin d'amour, de soutien, de secours, de communication, d'espoir, de vivre, et nous avons une idée ou l'expérience de ce que peuvent provoquer en nous les ruptures de relation (les disputes, les divorces, les exclusions, la mort, la violence...). Nous sommes donc en attente de la même chose que l'Autre.

La gratuité demande de ne pas désespérer de la relation quand l'Autre n'est pas reconnaissant ou que nous sommes impuissants face à lui, à ses problèmes ou à sa violence, malgré la difficulté que nous ressentons d'agir sans l'Autre et parce que nous la ressentons. Ce qui souligne que la relation est plus fondamentale que les échanges qui ont lieu dans la relation ; la forme de la relation peut donc et doit même changer, puisqu'il ne s'agit pas de rester dans une relation figée mais vivante, ni de se conforter ou de conforter l'Autre dans une action de rupture.

Cette notion est également une mise en garde par rapport à notre nature imitative.

De toutes ces réflexions, nous pouvons aussi en déduire que :

Réaliser qu'il y a un Autre, c'est réaliser que notre propre vie a un sens, puisque nous sommes un Autre pour les autres. Et si notre vie a un sens c'est qu'il y a une unité en nous, que nous sommes uniques. Paradoxalement il apparaît que c'est le fait d'être relié à l'Autre et de le reconnaître qui nous permet de réaliser cette unicité et non le fait de prétendre à une autonomie.

Pour replacer le thème dans le contexte d'une réflexion chrétienne, nous avons remarqué que le Christ n'a pas parlé de l'Autre en utilisant le terme "l'autre". Nous avons donc noté deux façons de parler de l'Autre dans les évangiles :

Tu dois aimer ton prochain comme toi même.

Ce que tu fais au plus petit des miens, c'est à moi que tu le fais.